

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRE COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'ÉTRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal. France 586-65	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Remerciements de Jeanne Morand

Un télégramme daté de Versailles nous parvint hier dans la matinée. Il était de Jeanne et il venait mettre un terme à nos angoisses.

En voici la copie :

« Plus d'alarme ai pris légers potages et continuerai si promesses formelles et espérances laissées entendre sont respectées. — J. MORAND. »

Nous nous rendîmes quand même à Versailles l'après-midi. Peut-être aurions-nous plus de chance que la veille et pourrions-nous demeurer, ne fût-ce que quelques minutes, auprès de la vaillante rescapée.

Un camarade nous avait remis des fleurs pour les lui offrir.

A l'hôpital, on accepta les fleurs et des journaux, en nous promettant de les lui porter immédiatement, mais on persista à nous refuser l'autorisation de pénétrer jusqu'à elle.

Pour la voir et lui parler, il ne nous restait plus qu'à employer, encore une fois, l'autre moyen.

Nous nous postâmes donc sous sa fenêtre et, devant les passants ébahis, nous l'appelâmes, une fois seulement, et nous la vîmes, les fleurs dans ses bras.

— Je mange !
— Nous le savions, nous avons reçu ton télégramme. Soigne-toi bien ! guéris vite !

— Oui, oui, ça ira. Si je suis assez forte, on me conduira cette semaine auprès de maman, en attendant de m'y laisser tout à fait.

Pauvre chère Jeanne, elle serait bien nécessaire là-bas, à Mandres ; non seulement sa mère est dans le même état, à demi paralysée, mais son père garde le lit depuis dimanche.

Comme elle attendait le papa, nous sommes bien obligé de lui apprendre la maladie.

— Oh ! rien de grave, tu sais, beaucoup de fatigue seulement.

— Je veux le croire.

Elle a beaucoup parlé, beaucoup trop, et malgré le plaisir que nous aurions à rapporter ses paroles, nous lui criions au revoir.

Avant de fermer sa fenêtre, elle nous prie de donner ses remerciements, non pas aux anarchistes — on ne remercie point ses meilleurs amis — mais à la presse qui l'a soutenue et aidée à triompher.

La commission est faite.

L'avant, pénitenciers et baraquements improvisés de l'arrière) qui donneront aux soldats pauvres en enthousiasme guerrier la frousse indispensable pour tomber en héros !

Honneur donc au Soixante-Quinze, à Rosalie, à la Gniote, à la Prison — aussi bien qu'au dromadaire, au rat, au poulu. Il serait digne de la France de ne rien oublier de tout cela dans les apothéoses d'après-guerre, de tout rassembler dans un vaste monument allégorique. Au lieu de l'éternelle « déesse porteuse de couronnes, aux formes rebondies et complaisamment étalées qui incarne la Patrie... » on y verrait, confondus dans le péle-mêle égalitaire et fraternel de la Grande Croisade, fusils, baïonnettes, canons, seaux de gniote, pénitenciers, rennes, chameaux, poilus, etc., etc... Et à ceux qui oseraient parler de sacrilège on pourrait jeter à la face le mot fameux de la bienheureuse Jeanne d'Arc : « Tout ça a été à la peine... Il est bien juste que ça soye à l'honneur ! » (1)

(1) Nous nous excusons de n'avoir point mentionné les poux qui surent maintenir vigilantes nos sentinelles...

Feuillets éparés

Tous les moyens sont bons aux politiciens. De quelque pays qu'ils soient et quel que forme que revête leur activité néfaste, leurs mœurs sont écouvantes. Pour duper et brimer la foule bête qui attend de leurs simagrées je ne sais quel irréalisable bonheur, ils emploient le mensonge et l'hypocrisie. Pour abattre leurs adversaires et en triompher plus aisément, ils délaissent la rouerie et usent de la calomnie.

A preuve l'expérience qu'en vient de faire M. Vandervelde, aspirant à la succession de M. Theunis à la présidence du conseil des ministres de Belgique. La feuille d'un parti adhésif l'a diaphané en ces termes : « Depuis la guerre, M. Vandervelde — nous l'avons répété mille et une fois — n'a eu qu'un but, un seul : reconstituer par tous les moyens possibles l'Internationale... »

C'est là, on en conviendra, une diffamation indéniable. Les arguments ne manquent cependant point pour combattre M. Vandervelde. Celui-là était bien le dernier que l'on put exciper, le plus faux et le plus absurde. Reprocher à M. Vandervelde d'avoir pour but unique la reconstitution de l'Internationale, c'est d'une duplicité énorme ! Il faut être journaliste... belge pour oser l'écrire, ou frappé de démence pour le concevoir. M. Vandervelde fut peut-être, jadis, socialiste et internationaliste. Mais c'est si loin, si loin... Et de ce péché de jeunesse, il s'est lavé, purifié dans le sang qu'a fait couler la guerre. C'est une gageure, cela ! Et M. Vandervelde se moque de l'Internationale, littéralement.

Quelle mauvaise foi ! Accoler l'Internationale à Vandervelde, seul un politicien peut n'en pas avoir envie de vomir. Même entre eux, ces gens-là sont ignobles. Il ne s'en trouvera pas un pour déclarer à un autre, avec une claire franchise : « Toi et moi, nous n'avons qu'un but, un seul : arriver au pouvoir. Le reste, c'est de la politique, pour les autres... » — MARCEL TOUNEY.

Des ouvriers s'emparent d'une usine

A Alexandrie, les ouvriers d'une usine d'huile de graine de coton se sont emparés par la force des locaux de l'usine, avant-hier matin, 3 mars. Trois policiers ont été blessés au cours de l'opération.

Ayant donné ainsi la preuve de leur puissance, ils se sont retirés hier matin et ont évacué l'usine.

Il est à regretter qu'ils n'en soient tenus là et que, le mouvement se généralisant, ils n'aient pas montré que les ouvriers savent très bien faire marcher une usine, par eux-mêmes, quand ils le veulent.

MASCARADE



— Profitez de ce Carnaval, car vous n'en verrez plus d'autres !

L'ASSASSINAT POLICIER DE PHILIPPE

Une singulière démarche

Nos camarades nous excuseront d'être contraints — pour l'amour de la vérité — d'utiliser encore des documents fournis par l'Action Française. Mais aucune source ne nous répugne, quand il s'agit de rétablir les faits dans leur exactitude — surtout quand la découverte de ces faits contribue à ruiner l'institution policière.

Voici donc le document que M. Léon Daudet publiait dans l'Action Française d'hier :

SURETE GENERALE

Contrôle général des Services de Recherches judiciaires

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 4 janvier 1924.
Le Contrôleur général des Services de Recherches judiciaires à M. le Directeur de la Sureté générale.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que, CONFORMEMENT A VOS INSTRUCTIONS, je me suis rendu le 31 décembre dernier, dans la matinée, à l'hôpital Lariboisière, où j'ai été reçu par le directeur de cet établissement.

VOUS M'AVEZ DONNE COMME MISSION D'OBTENIR UNE PRECISION SUR LES DERNIERS INSTANTS DU JEUNE PHILIPPE DAUDET ET D'ETABLIR SI, APRES SON ADISSION, IL AVAIT PRONONCE DES PAROLES OU UN NOM QUELCONQUE.

M. le Directeur m'a confirmé ce qu'il m'avait dit déjà, au cours d'une précédente visite : qu'il n'était pas de sa connaissance que le jeune Daudet, qui était dans le coma, ait prononcé la moindre parole, et pour me permettre d'emporter une certitude à cet égard, le directeur a mandaté son cabinet Mlle Clausius, infirmière chargée du service dans la salle dans laquelle le jeune Daudet a été conduit.

Mise au courant de ce que je demandais, Mlle Clausius a répété devant moi que le jeune Daudet a été amené dans la salle qu'elle dirige, le 24 novembre, vers 16 h. 30.

L'enfant était déjà dans le coma, hors d'état de parler, et il avait perdu beaucoup de sang. Trois piqûres faites par l'interne de service n'ont pu amener la moindre réaction, et le jeune Daudet n'a pas même ouvert les yeux.

Il est mort vers 18 h. 10 et Mlle Clausius s'est montrée très affirmative sur le fait qu'aucune parole n'a été prononcée par le mourant.

Signé : Delange.

Or, M. Daudet nous l'apprend : la Sureté Générale n'avait aucune qualité, le 4 janvier, pour une démarche de ce genre. Cela était, paraît-il, du « ressort » de M. Barnaud, juge d'instruction, et de M. Faralicq.

Quel était donc le sens de cette démarche ?

Groupement de Défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie

Le Groupement de Défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie, organise, aidé par un certain nombre d'organisations syndicales.

Un grand Meeting de protestation

qui aura lieu à l'Hôtel des Sociétés Savantes, rue Danton, le jeudi 6 mars, à 20 h. 30.

A ce meeting prendront la parole : G. Guiraud, de l'Union Confédérée des Syndicats de la Seine.

P. Besnard, du Comité de Défense Sociale.

G. Yvetot, ancien secrétaire de la C. G. T. B. Broutchoux, de la Minorité des Métaux C. G. T. U.

A. Savoie, de la C. A. de la C. G. T.

Chazoff, Chevalier, Gaudeaux.

délégués, en Russie, à différentes reprises.

Tous ces orateurs apporteront une documentation irrefutable sur les méthodes de Terreur, employées par la Tcheka.

Mardi Gras

Il existe des coutumes qui sont — comment dirai-je ? — si ridicules, qu'elles disparaissent peu à peu malgré les efforts des intéressés : bistrots, marchands de masques ou de confetti, etc.

Je n'ai d'ailleurs jamais compris pourquoi les hommes, ou plutôt certains hommes, éprouvaient une volupté toute spéciale à orner leur visage d'un appendice en carton verni, ou à coller soigneusement sur leur menton quelques poils factices ou à s'habiller en mousquetaire.

On appelle ça l'amour du masque.

C'est vrai.

Du moment qu'ils ont un loup sur le visage, les gens se sentent délivrés de tout un poids. Les convenances ? La politesse ? Bah ! — « Qu'est-ce que cela peut bien me faire ? on ne me reconnaîtra pas ! » Et les gens qui ont caché leur face sous un morceau de velours ou sous un caricatural carton, s'arrogent le droit d'être, impunément et consciencieusement, des mufles.

Le domino et le pierrot, guignols inconnus, profitent de leur anonymat pour faire des farces ineptes, pour se saouler et pour promener leurs grotesques personnes dans la foule des boulevards.

Il y avait cependant quelque chose de gracieux dans le carnaval.

D'anciens arrivaient à faire d'un déguisement un chef-d'œuvre.

Il y avait aussi la bataille des fleurs. Mais aujourd'hui Carnaval se meurt, et sans espoir de résurrection.

Les rares masques qui donnaient à la fête un charme d'originalité et de joliesse, ont disparu presque complètement, et seuls, triomphent les grossiers imités qui croient avoir atteint le summum de la cocasserie lorsqu'ils ont peché, sur leur crâne un huit-rellets bosselé lorsqu'ils ont adapté à leur lèvres supérieure une immense moustache postiche, etc.

Il y a encore autre chose.

Il y a qu'il est triste de voir s'épanouir bêtement l'inconscience de tant d'hommes.

Il y a qu'il est triste de voir les marchands de vin faire fortune et les boîtes de nuit se remplir.

Alors que certains crèvent de misère et de froid.

Alors que certains s'étiolent en prison. Si tous ces gens qui font la noce et qui s'amusent, jetaient seulement un regard sur le journal, s'ils voyaient quel un malheureux chemineau est mort de froid dans un fossé, que la fille-mère, sans pain, s'est asphyxiée... Si ces gens lisaient de telles lignes, n'auraient-ils pas un frisson ?

Et tous les déshéus qui furent jetés dans un cachot pour avoir osé dire ce qu'ils pensaient, pour avoir osé lever le front et crier à la Société quelques paroles de révolte ?...

Mais les fêtards ne réfléchissent pas à tout cela. Réfléchissent-ils seulement à quelque chose, sinon à leur jouissance ?

A Nice, à Aix-en-Provence, à Paris, dans tous les lieux réputés, ils agitent leur inconscience et leur égoïsme.

Il me souvient que l'année dernière, pour le Mardi gras, j'étais emprisonné à Aix, ville célèbre pour ses masques et ses corsus carnavalesques. La prison est à peu près au centre de la ville. Et toute la journée, et toute la nuit, il me fallut entendre les hurlements, les pétards, sans même arriver à distinguer par ma lucarne les fusées dont je percevais le long sifflement.

Je voyais par instant les autres prisonniers. Leurs dents étaient serrées. Leur visage pâle. Ils ne parlaient pas. Ils songeaient à ce qui se passait au dehors. S'ils avaient pu, ils auraient enlaidi la cavalcade et massacré les masques, tant la ruine joyeuse de la foule leur faisait mal.

Mais, comme je le disais au début, Carnaval se meurt.

Dans Paris j'ai cherché des masques.

Rien. Ou plutôt si : quelques-uns. Quelques minables dominos qui entouraient une colombine fripée et qui semblaient, dans le soir pluvieux, s'ennuyer extraordinairement.

Et surtout des gosses, de tout petits gosses (là, ça se comprend).

Seuls les bals se survivront un peu. Et c'est tout.

Les boulevards sont animés de la foule terne des dimanches.

Bref, un Carnaval triste à faire pleurer. Les dieux s'en vont.

Georges VIDAL.

Samedi 8 Mars à 20 h. 30 très précises

Salle Adyar, 4, square Rapp (Métro : Ecole Militaire et suivre l'avenue de La Bourdonnais.)

GRANDE REPRÉSENTATION THÉÂTRALE au profit du « Libertaire »

« Art et Action » interprétera **LILILI** de Romain Rolland drame satirique en trois parties avec les chœurs de Honnegger conduits par Opol Ygouw.

Héroïsme

Pendant la guerre de 1914-18, d'innombrables bêtes dépensèrent des trésors d'héroïsme pour la victoire du Droit. 360.000 chevaux sont tombés au champ d'honneur rien que pour l'Angleterre. Des cimetières de mulets jalonnent les lignes des fronts... Qui comptera les pigeons voyageurs fusillés par les Huns modernes ? Des éléphants, des rennes, des chameaux ont succombé par milliers en transportant des troupes à travers les jungles de l'Inde, les sables d'Afrique, les glaces du Canada. Cobayes, rats, poissons même ont contribué, à leur manière, à sauver la civilisation en permettant à la science de trouver les meilleurs moyens de guérir les blessures des Cafres et d'empoisonner les Allemands... Sans parler des troupeaux de bœufs qui ont alimenté de viande fraîche ou frigorifiée les services du ravitaillement, des moutons se laissant tondre afin de fournir de la laine pour les uniformes.

Ingrats, les Français avaient oublié ces modestes artisans du triomphe... et du pain à 25 sous... Ils s'étaient contentés de combler de leurs dithyrambes et gratuites louanges les hommes qui, tout de même, sans les bêtes, n'auraient pas pu aussi facilement se faire « amocher » ou « zigouiller ».

Heureusement, l'Angleterre — sous l'influence du bouddhisme indou, sans doute — n'a point feint d'ignorer l'obscur dévouement de nos frères inférieurs. Reconnaissons, elle va ériger à Hyde-Park un cénotaphe où seront sculptés un cheval, un dromadaire, un éléphant, un renne, des chats, des chiens, des rats, des poissons... Le Daily Mail, qui nous apporte cette nouvelle, ne nous dit pas quel animal présidera à l'inauguration ni quels seront les orateurs chargés — en hennissant, miaulant, barrissant ou aboyant — d'exalter les mérites des glorieux tués. Gageons que les poissons — muets, paraît-il — déléguent Poincaré qui, certainement, saisira avec joie cette nouvelle occasion de crier au monde qu'il n'a pas voulu la guerre, mais l'a faite... sans la faire.

Certains allégueront qu'« il suffisait d'une rivière, d'une laupinée de collines » pour que ces animaux lutassent pour la barbarie germanique au lieu de combattre le bon combat. — Je leur répondrai qu'il en fut de même pour bon nombre d'humains dont le nom est pourtant gravé dans le marbre ou le bronze des stèles funéraires...

D'autres objecteront que rats, éléphants, dromadaires ne sont pas tombés de leur plein gré pour la juste cause. Je n'en doute guère... Mais le cas leur fut-il particulier ? J'imagine que pas mal de Kabyles, Congolais, nègres Bantou, Annamites, ne surent jamais ce qu'on leur voulait ni pourquoi ils trimaient ou se battaient. J'ai l'irrévérence de croire que bien de ces tirailleurs soudanais, dont le général Claudel, les gouverneurs Terrasson de Pougères et Touzet évoquaient la mémoire à Bamako, le 3 janvier, devant un monument impérissable — ne durent faire

le libre don d'eux-mêmes à la Mère patrie qu'à la façon des mulets porteurs de mitrailleuses. Puisque nous élevons au rang de demi-dieu le pauvre bougre traqué dans la brousse congolaise et jeté dans l'armée, puis au charnier glorieux, pourquoi refuser l'hommage de notre reconnaissance émue au cheval réquisitionné — moins brutalement d'ailleurs — par l'autorité militaire et enfoui, martyr anonyme, dans quelque coin de la zone de feu ?

Au demeurant, où irions-nous si nous nous bornions à glorifier le seul livre sacrifié. Je crains fort qu'on n'en fût réduit à effacer les neuf cent quatre-vingt-neuf millièmes des noms qui flambent sur les places publiques et dans les églises... On n'aurait point de peine à les dénombrer ceux qui, avec enthousiasme, se firent étriper jusqu'au bout. Car enfin, dans les armées, il n'y eut pas que des volontaires !... Dès la fin de 1914, un mauvais plaisant conseillait de tenter une curieuse expérience : permettre aux soldats de tous pays de passer l'hiver, à leur guise, dans leur home de l'arrière ou dans les taupinières des fronts. On se garda, avec une sage prudence, de donner une pareille autorisation. Le combat eût trop tôt fini faute de combattants. Entre nous, reconnaissons que la plupart des braves pioupious auraient joyeusement accepté — laissant leurs frères d'armes sauver, sans eux, la France — de revenir dans leur patelin « à reculer, un gros rondin sur le dos et sans godasses ». En vérité, je vous le dis, elles étaient fichues la Justice, la Civilisation, l'Humanité avec le régime du volontariat ! Et voilà pourquoi l'on a bien fait de saigner quand même ceux qui hésitaient à s'engager sur les chemins des abattoirs.

Mais, puisqu'il est convenu d'exalter, comme vertus suprêmes, la résignation du poulu, sa frousse des galons et des gendarmes, il est juste de magnifier également la résignation du cheval qui, à l'instar du soldat, craignit davantage le fouet que les « marmottes ». Il est équitable de « fourrer sur d'héroïques cénotaphes » le boeuf immolé pour la nourriture du troupière, le cobaye qui permit de tenter de décisives expériences sur la plus efficace manière d'asphyxier les brutes tudesques...

Pourtant, quelque louable que soit l'initiative anglaise, elle demeure insuffisante. Pourquoi s'arrêter en si bonne voie ? Les choses aussi bien que les êtres ont joué leur rôle dans le grand drame ! Contentons-nous de citer quelques-uns de ces ouvriers (et ouvrières) du triomphe... Le « 75 » d'abord, ce canon d'une intelligence hors ligne qui sut arrêter les hordes barbares — même en tirant à blanc. Puis la Rosalie tricolore dont les trouées rouges dans les rangs boches ont fait, à juste titre, rugir en vers le général-poète Bruneau !... Et la Gniote donc qui versa le feu sacré du maboulisme dans les veines des mauvais Français qui ne savaient pas puiser en eux-mêmes l'énergie de tuer et surtout de mourir ! Gardons-nous d'oublier les prisons (porcheries de

Dictature, Communisme et Anarchie

Le manque total d'informations internationales aussi bien quant aux faits principaux qu'au sujet de détails révélateurs, et parfois symboliques, du régime de dictature militaire en Espagne ; le peu d'empressement de la presse d'avant-garde à classer toutes les nouvelles susceptibles de le classer, ont fait que la réaction qui sévit dans ce pays, exigeant des résumés périodiques des événements qui s'y déroulent, résumés pouvant être un apport documentaire dans la propagande internationale anarchiste et révolutionnaire.

Deux décisions du Directoire méritent de retenir l'attention : l'une réformant le régime intérieur municipal, l'autre supprimant l'organisme régional administratif de la Catalogne. Par la première, le Directoire militaire fait reculer jusqu'au moyen âge, à l'époque des corporations, la vie des villes modernes. D'un côté, on restreint le suffrage universel, dernier vestige du libéralisme bourgeois, par l'institution de conseillers municipaux élus par les corporations économiques et, d'un autre, on accentue le caractère étroit et utilitariste des municipalités par l'octroi du vote aux femmes dans un pays où 90 0/0 de celles-ci sont illettrées et, par conséquent, la proie facile de la religion la plus stupide, féroce et abrutissante.

Est-il besoin de dire que ce qu'il reste en Espagne d'opinion libérale « bourgeoise » ne cache pas son hostilité envers le Directoire, alors que celui-ci s'efforçait de gagner sa sympathie ? Et voilà un point acquis par la conscience révolutionnaire, de façon indirecte, bien entendu, mais qu'il faut ajouter au mécontentement général qui gagne de plus en plus la classe ouvrière.

Il existe en Catalogne un mouvement nationaliste inspiré par les intérêts de l'industrie catalane. Le parti qui défend ces principes autonomistes avait obtenu du pouvoir central l'autorisation de créer un organisme régional administratif, base et préparation d'un futur organisme politique autonome semblable à ceux des États allemands, qui formait ce qu'on a appelé la *Mancomunitat Catalana*.

Le Directoire militaire vient de le dissoudre et de mettre à la place le général-préfet de Barcelone avec un comité régional à la tête duquel on a placé un enrégimé monarchiste catalan. C'est un coup maladroite porté contre le parti du capitalisme catalan qui a eu comme conséquence de faire perdre au Directoire les sympathies de ce parti, lequel l'aide de toutes ses forces à s'emparer du pouvoir.

Nous allons nous résumer quant à la portée de ces deux décisions. Le capitalisme naissant d'Espagne, en proie à une crise insoluble, s'était confié aux militaires pour la surmonter, se livrant et livrant le pays à une dictature réactionnaire effroyable et immorale. Mais si les militaires partageaient avec le capitalisme la haine de la démocratie, ils étaient incapables de s'assimiler les méthodes modernes du fascisme capitaliste. Et, aujourd'hui, nous assistons, en Espagne, à un régime qui, en apparence, a les caractéristiques d'une dictature bourgeoise, mais qui, en réalité, est un renouveau des principes moyenâgeux de despotisme politique et une juxtaposition des méthodes des conquérants aux tâtonnements d'un impérialisme capitaliste ridicule et inoffensif.

L'Espagne est-elle à sa crise définitive ? Nul ne pourrait le dire. Ce qui est certain, c'est que l'instabilité de plus en plus croissante crée des conditions favorables à l'organisation de forces nouvelles de combat. Chose qui ne pouvait échapper à la perspicacité des bolcheviks. Mais, en fait, les bolcheviks ont-ils pris comme base de leur action les circonstances aussi bien permanentes qu'exceptionnelles de la vie espagnole ? Nullement. Les bolcheviks avaient commencé leurs attaques contre les anarchistes en vertu de leurs principes d'orientation soi-disant internationale : ils avaient fait appel au prolétariat pour le renversement du régime capitaliste sans se soucier des conditions particulières du développement intérieur des forces révolutionnaires. Or, qu'est-ce que nous voyons aujourd'hui ? Que les bolcheviks, après avoir obtenu quelques succès partiels parmi la classe ouvrière, à la faveur du trouble produit par le coup d'État et par la répression contre les anarchistes, perdent du terrain.

Le bolchevisme est une doctrine qui correspond à la mentalité existante dans le pays capitaliste où le mouvement ouvrier a créé une *bureaucratie révolutionnaire*, en appliquant sa propre terminologie. En Espagne, il n'en est rien. Si les perpétuels de la lutte avaient porté dans les Syndicats des éléments qui s'y devaient consacrer en permanence, ce ne fut que de façon accidentelle et sans que cela pût créer de tradition ni constituer une caste prolétarienne privilégiée et sans que les conditions industrielles économiques et objectives permissent de les perpétuer. Et l'apparition de circonstances exceptionnelles que les bolcheviks ont voulu exploiter montre seulement une chose, c'est que les conditions d'affranchissement prolétarien restent ce qu'elles ont été toujours, ce que l'histoire les a faites et ce qu'une poignée de militants ennemis de toute politique trompeuse et décevante a pu faire pénétrer dans la conscience des masses.

Non seulement se manifeste en cela l'échec de la tactique bolcheviste, mais les quelques progrès que les bolcheviks avaient fait dans le domaine syndical, peu à peu, disparaissent.

Rappelons brièvement qu'au début du coup d'État de Primo de Rivera, les militants anarchistes qui étaient à la tête des Syndicats de Barcelone, avaient décidé la fermeture de ceux-ci devant les entraves légales du gouvernement militaire. Ils pouvaient être dans l'erreur, mais les faits qui se sont succédé depuis ont illustré suffisamment les arguments de nos camarades. Les réunions des comités étaient assistées d'un délégué militaire, le pays étant en état de siège. Le Syndicat des Travailleurs sur bois, continuant à fonctionner, s'est vu interdire pour avoir empêché la police d'arrêter un de ses adhérents suspecté d'un cambriolage. Comme si le Syndicat pouvait constituer un dossier de chacun de ses

adhérents ! Comme si on pouvait savoir et connaître tous les dessous des hommes ! Au surplus, en admettant la supposition de la police, cet ouvrier n'était qu'un effet des injustices sociales.

Les anarchistes ont dû donc soutenir le combat sur un double front avec toutes sortes de difficultés. Dernièrement, Buenacasa, directeur de *Solidaridad Obrera* fut arrêté, ainsi que Montegudo, administrateur. En même temps que les camarades libertaires arrachaient de haute lutte le Syndicat des Métaux des mains des communistes, deux des membres les plus influents de ce Syndicat, les camarades Arin et Marcarell, se voyaient privés de liberté. Les autorités essayaient de contrecarrer les succès des anarchistes dans la classe ouvrière.

Voilà le bilan de quelques mois de dictature militaire. Les anarchistes, malgré les fautes comises, ont eu raison et des mesures de terreur et d'intimidation du régime de Primo de Rivera et de l'offensive déloyale des bolcheviks, en restant sur le terrain syndical.

Les partis bourgeois s'aperçoivent de la nullité des militaires, les communistes échouant dans leur tâche d'imposer leur parti à la classe ouvrière. Fidèles aux principes libertaires, sans désespérer des masses, dupés, fouteurs, découragés par tant de siècles de misère et de débauches, les camarades qui ont en mains la C.N.T. recouvrent peu à peu la confiance des masses et sont prêts à reconquérir la force dont ils disposaient il y a quatre ans, quand le moment arrive où la faillite des militaires entraîne le régime tout entier.

ALEGRE.

Secousses sismiques

Des secousses sismiques ont été ressenties hier après-midi à Kirba, petit village près de Nottingham. Les secousses ébranlèrent quelques maisons et brisèrent des objets, dans ces maisons. Les habitants qui crurent à une explosion de mine sortirent tous dans les rues en proie à l'affolement.

LES CITOYENS sont-ils encore des hommes ?

J'ai sous les yeux la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, que les révolutionnaires d'aujourd'hui (brevet Moscou) répudient parce que trop bourgeoise, mais qui fut élaborée dans un temps où les révolutionnaires étaient des hommes.

Il est certain que cette charte est révisable car depuis 1789 les hommes ont évolué, malgré toutes les forces d'obscurantisme ; mais je ne sais pas où sont les révolutionnaires qui la feront réviser.

Le président de la ligue des droits de l'homme a bien trouvé, l'autre jour, 180 élus à la chambre pour faire respecter la liberté individuelle ; mais le même jour, nos camarades n'ont trouvé que 1.500 parisiens pour réclamer la mise en liberté de Jeanne Morand et de tous les emprisonnés.

Sur ces 1.500 parisiens, combien y avait-il d'électeurs ? et où étaient les autres électeurs des élus parisiens compris dans les 180 partisans de la liberté individuelle ?

Les individus Barbusse, Marty et autres mutins en révolte contre la société pourraient-ils nous dire, si la révolution consiste à défilier devant les effigies de tribuns décadents, Jaurès, Lénine, etc. ? Si elle consiste à noyauter les institutions, parlement, armée, etc., ou si elle consistera à supprimer le désordre actuel par la suppression de tout ce qui l'engendre, pour l'établissement de l'ordre véritable.

Pour rénover l'humanité nous aurons besoin d'hommes et non de machines à voter.

GUCUEL.

Ecole du Propagandiste anarchiste

PROGRAMME

DU Cours d'Histoire de la Philosophie pour 1924

(Professeur : Gérard de Lacaze-Duthiers)

I. Critique de la philosophie et des philosophes.

II. Philosophie primitive et préhistorique : animisme et totémisme.

III. Philosophie atlante : la civilisation du bronze et le culte du soleil. L'Atlantide, de Roger Devigne.

IV. Philosophie orientale : philosophie égyptienne et paléstinienne, chaldéenne, assyrienne, babylonienne, channéenne. Les Phéniciens.

V. Philosophie hébraïque : Moïse et le code du Sinaï.

VI. Philosophie persane : Zoroastre et le Mazdéisme. Analyse du Zend-Avesta.

VII. Philosophie hindoue : Bouddhisme et Brahmanisme (loi de Manou). Des Upanishads à Mahatma-Gandhi. L'érotisme religieux : le Kâma-Sûtra, traité des règles de l'amour.

VIII. Philosophie chinoise : Taoïsme et Confucéisme.

IX. Philosophie japonaise et arabe.

X. Les Présocratiques.

Par la suite, ces cours seront reproduits dans la *Revue anarchiste*.

La prochaine leçon aura lieu jeudi 6 mars, à 20 heures, grande salle de la Maison Commune, 49, rue de Bretagne (métro Temple).

Bagarre entre fascistes et communistes

Le *Messaggero* relate que les fascistes rentrant dimanche dans la commune de Valenzano (Italie), ont rencontré des communistes avec qui ils sont entrés en collision. Il y eut dix blessés dont un grièvement. La police a opéré 6 arrestations.

La lutte pour les huit heures en Allemagne

Au prolétariat de l'Europe occidentale, Camarades,

Après que le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière eut subi un arrêt dans sa marche libératrice, la réaction prit le dessus dans tous les pays. Le fascisme règne en Italie ; la dictature militaire a pris possession de l'Espagne ; en Allemagne les garanties constitutionnelles sont abolies et une oppression systématique du mouvement ouvrier révolutionnaire y est introduite.

Ce n'est pas seulement le parti communiste qui fut dissous en Allemagne ; les organisations syndicales révolutionnaires ont subi le même sort. Les capitalistes de l'Allemagne ont cru qu'ils pourraient, par une attaque frontale, abolir la seule conquête qui est restée encore intacte depuis la Révolution allemande — la journée de huit heures. Ils fermèrent les usines et déclarèrent le lock-out. On voulut, par la faim et par les privations, rendre les ouvriers incapables de continuer la résistance de façon qu'ils se soumettent, abattus et affamés, à la journée de 10 ou de 12 heures. Les syndicats chrétiens et réformistes ne firent rien pour s'opposer à cette tentative d'intimidation. Même quand des membres de ces organisations déclaraient être prêts à entrer en lutte dans plusieurs localités et demandaient la proclamation de la grève générale, les instances centrales de ces syndicats rejetaient catégoriquement toute lutte défensive par des moyens révolutionnaires et sabotaient par conséquent la défense de la journée de huit heures.

Mais la volonté combattive des travailleurs ne put être brisée par ces manœuvres. La lutte pour la journée de huit heures a éclaté avec acharnement dans toute l'Allemagne, et prend surtout expansion dans la Rhénanie et Westphalie et dans les territoires occupés. Ici les travailleurs sont obligés de mener la lutte sur trois fronts : contre les patrons, contre les syndicats réformistes et contre les forces d'occupation.

Travailleurs de la France et de la Belgique ! Le militarisme de vos pays qui a occupé la région industrielle de l'Allemagne, prend souvent la défense des capitalistes allemands contre la classe ouvrière allemande qui lutte pour ses droits les plus fondamentaux. Les manifestations des grévistes sont empêchées par les autorités d'occupation qui proclament l'importance vitale de la marche des fabriques et interdisent les grèves. Le capitalisme international est étroitement lié et veut se cramponner à son système à l'aide du militarisme. Tandis que les peuples sont jetés les uns contre les autres, les capitalistes allemands, français et belges fraternisent afin de tenir la classe ouvrière subjuguée et asservie.

Camarades de France et de Belgique ! La lutte pour la journée de huit heures que le prolétariat allemand de la région occupée est obligé de mener sous les conditions les plus désespérées, n'est pas un acte concernant la classe ouvrière allemande seulement, c'est un événement d'importance internationale. Le président du Conseil, Poincaré, a déjà indigné la Chambre que la prolongation de la journée de travail en Allemagne entraînera les mêmes conséquences en France aussi. Si le capitalisme et le militarisme unis parviennent à abolir la journée de huit heures dans la région occupée et surtout dans la Ruhr, votre journée à vous, dans votre propre pays, est aussi en danger. Les symptômes sont déjà perceptibles. En Belgique, en Hollande, en Suisse, on tâche aussi d'arriver, par des moyens différents, au même but — l'abolition de la journée de huit heures.

Proétaires de tous les pays ! La lutte du prolétariat allemand pour la journée de huit heures ne peut être couronnée de succès que si vous opposez à la solidarité du militarisme occupateur pour les capitalistes allemands celle du prolétariat international consentant de sa force !

Et vous, travailleurs de France et de Belgique ! Faites pression sur vos gouvernements pour que le militarisme occupateur n'intervienne pas en faveur des capitalistes allemands. Mais votre action ne doit pas s'épuiser avec cette demande. La meilleure réponse aux provocations des capitalistes allemands et à l'attitude prise par les autorités d'occupation serait la grève générale de la classe ouvrière de l'Allemagne, de la France et de la Belgique pour la défense des huit heures !

Mais si les conditions de votre pays ne vous permettent pas de vous déclarer pour la grève générale, prouvez alors d'une autre façon votre solidarité avec le prolétariat allemand en lutte. Aidez les grévistes d'une façon ou d'une autre, moralement ou matériellement. Boyottez et sabotez le militarisme ! Refusez-vous à fabriquer les munitions et à transporter les engins de guerre et les soldats pour la région occupée.

Le Bureau Administratif de l'Association Internationale des Travailleurs.

Vous n'avez
plus que
DEUX JOURS

Attention !
Amis Lecteurs,
pour nous
adresser les

5 FRANCS
du
"Libertaire"

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

La Salle Wagram, qui en a vu bien d'autres, était remplie, avant-hier soir, d'une foule de personnages syndiqués, mais peu sympathiques.

Je dirai tout de suite que le syndical dont les assistants font partie, est un syndicat patronal. C'est celui des marchands de sommeil, des « tiliers » et qui s'intitule pompeusement « Chambre syndicale des Hôtelières ».

Cette gent cupide et méprisante, en rapports constants avec la police qu'elle tient scrupuleusement au courant des faits et gestes des malheureux forcés de se livrer à sa dangereuse inquisition, avait à se plaindre d'une circulaire ministérielle qui ne peut du reste lui causer aucun préjudice.

Cette circulaire, certainement rédigée dans le but de fournir aux mercantis le moyen de la tourner, donnait quelques avantages aux locataires d'hôtels meublés qui louent au mois. Le « distingué » président de la Chambre syndicale des Eleveurs de Punaises a montré à ses honorables collègues combien il était facile de tourner la difficulté, en « ne consentant plus que des locations à la semaine ou à la journée ».

Quant au petit jeu des expulsions, auquel, en prévision des Olympiades quelques commerçants soucieux de leurs intérêts s'étaient livrés, et se livrent encore, il n'y avait pas la de quoi fouetter un chat, ces agissements n'étant qu'une simple « exagération du droit » commise par certains hôteliers d'ailleurs non syndiqués.

Et M. Antébi, président de l'Association générale des Etudiants, qui assistait à cette réunion à la droite de M. Henry Paté, et entouré de députés et de la fine fleur de la mercante, n'a pu que rendre hommage aux déclarations de sympathie formulées, sinon mises en pratique, envers les étudiants — avenir de la France — par le support de l'industrie la plus vile qu'il soit.

Cela n'empêchera pas ceux que les tenants d'hôtels meublés ont mis à la porte, de courir à la recherche d'un logis incertain, ni les ignobles trafiquants qui tirent de la prostitution le plus clair de leurs bénéfices, de louer aux prix qu'ils voudront leurs foyers de tuberculose.

Mais de cette réunion comme d'autres analogues, organisées par les mêmes buts de défense commerciale, il n'y a une leçon à tirer. D'abord, une constatation. C'est que les patrons, les exploités, les mercantis, se serrent les coudes. Le gouvernement, dans un but de démagogie électorale, ou pour répondre à un mécontentement trop vivement manifesté, accorde-t-il aux exploités un semblant de concessions. Tout de suite, ceux qui craignent une diminution de leurs scandaleux bénéfices, montrent les dents et menacent.

Ils organisent des meetings au cours desquels il ne se tire pas des coups de Browning, mais où on tire son plan pour pressurer avec le plus de profit les bonnes poires futeuses de prolés.

Il y a une chose qui ne fait pas de doute, c'est que cette combativité du patronat est le résultat de l'apathie de la classe ouvrière. A force d'avoir été vendue comme au marché par des politiciens sans scrupules, plus occupés de servir la politique étrangère d'une nation que le pays pour cela ; à force d'avoir été traitée par des hommes en qui elle avait mis sa confiance, la masse des écrasés, des tondus, ne sait plus à quel saint « prolétaire » se vouer !

Du jour où elle aura compris « qu'il n'y a pas de sauveur suprême », qu'elle se sera convaincue, dans la personne de chacun de ses membres, qu'il n'y a rien à attendre hors de soi-même, on pourra observer un changement complet d'attitude chez les arrogants négriers modernes.

Nous nous efforçons, tous les jours, de faire pénétrer chez nos frères en humanité et en exploitation cette vérité première : tu ne seras sauvé que par toi-même !

Méjio-toi des individus, des pontifes, des sauveurs, éduque-toi, ne compte sur personne que sur toi !

Je conçois aisément que cela ne fasse pas l'affaire, ni ne contribue pas à la réussite des affaires des sauveurs professionnels. Mais de cela, moi et mes camarades, bien qu'anarchistes, nous nous en fions... royalement !...

Pierre MUADES.

Ils se battent comme des députés. Suivant l'exemple de leurs confrères à la Chambre des Députés, les conseillers municipaux de Lyon se servent en séance d'arguments frappants. Au cours d'un débat sur la crise des tramways, le premier adjoint, M. Emmanuel Lévy, socialiste, a été violemment frappé à la tête par un autre adjoint socialiste, M. Maro, lequel s'est ensuite tourné contre M. Georges Lévy, député communiste, qu'il a également frappé.

Eh bien ! ça va, l'on est d'accord dans les rangs du socialisme, et nous sommes heureux d'enregistrer la complète entente qui règne entre les membres du Parti.

Le maire a dû suspendre la séance. Mais M. Maro, considérant sans doute que ces premiers rounds n'avaient pas eu d'heureux effets sur ses adversaires, a voulu remettre ça à la reprise et s'est de nouveau précipité sur M. Lévy.

Mais sur lequel ? Voilà ce que ne nous dit pas la dépêche, et c'est regrettable. Car, en vue des prochaines foires électorales, il serait indispensable de savoir lequel des deux encaisse le mieux.

Espérons que M. Herriot nous renseignera dans l'un de ses journaux.

Manuels et Intellectuels.

Au cours de l'assemblée générale du Syndicat des Journalistes, fut évoquée la vieille question des manuels et des intellectuels. Les uns, comme Georges Pioch, pensent à juste titre que les exploités, les prolétaires, qu'ils travaillent avec leur cerveau et leur plume ou avec leurs muscles et leurs outils, font partie d'une seule et même famille : celle des producteurs qui doit s'unir contre la classe des parasites.

Les autres, comme M. James de Coquet (?), estiment que les journalistes doivent rester les éternels larbins du capital

et de l'Etat, flics de la pensée, mobilisés au sein d'une C.T.I., contre les ouvriers révolutionnaires et leurs unions de syndicats. Et parce que l'ami Pioch l'invectiva de belle façon, dans ces termes :

« Il continue, innocent et superbe, autant que subalterne, satisfait, non seulement de ne pas être, mais d'avoir renoncé, dès la puberté, à être jamais : « Pourquoi les manuels s'uniraient-ils à nous ? Nous n'existons pas. Toute tentative de redressement, d'indépendance, de notre part est « vaine. »

« Ce qu'il a prononcé peut tenir tout dans cela. »

L'illustre et plat James de Coquet se regimba — pauvre petite folle — dans les colonnes de *Comedia*, en insultant, en écumant, en faisant le beau et le coquet au service de M. de Wendel qui préserve son cheptel journalistique du contact dangereux des manuels de la presse : linotypistes et imprimeurs.

La Vie des Lettres

La prédominance du roman dans la littérature actuelle

« C'est un lieu commun, écrit M. Benjamin Crémieux dans *Les Nouvelles Littéraires*, que de reconnaître la prédominance du roman dans la littérature d'aujourd'hui. Le roman l'emporte en quantité, et même, sans doute, en qualité, sur toutes les autres branches de la production littéraire. »

« Poètes, essayistes, moralistes, ont dû, depuis l'armistice, pour se faire écouter, adopter la forme du roman. Il est même curieux de constater que quelques-uns des meilleurs romanciers qui se soient révélés au cours de ces dernières années — Pierre Benoit, Alexandre Arnoux, Jean Cocteau, Louis Chadourne, Paul Morand — étaient, avant la guerre, et ne semblaient se soucier d'être que de purs poètes. »

M. Benjamin Crémieux a raison. Et je crois que cette surproduction de romans est à regretter.

Mais elle s'explique. Les poètes, les essayistes, etc., s'ils veulent, comme le faisaient ceux qui les ont précédés, se cantonner strictement dans leur genre, doivent se résigner à ne jamais connaître la gloire de leur vivant. Car tout le monde se désintéresse de la poésie ou de l'essai philosophique.

Et il arrive que les poètes et les essayistes ne se désintéressent pas de la gloire. Ils prennent donc le seul moyen qui leur permette de toucher le public : ils écrivent des romans.

Ils gaspillent, dans des œuvres forcément imparfaites, les dons qui leur auraient permis de faire de belles choses s'ils avaient eu la patience d'attendre et de travailler.

Toutefois, parmi ceux que M. Benjamin Crémieux, un nom me paraît bien déplacé : celui de Pierre Benoit. Quoi qu'il ait fait des vers, celui-ci n'a quitté ni la poésie ni l'essai pour venir au roman. Il n'a vu là qu'un terrain de publicité où ses étonnantes qualités pourraient triompher étonnamment. Il a réussi.

Mais, de tout cela, nos fils repartiront...

PETITES NOUVELLES :

— La revue « Vita », 2, rue de Rotrou, ouvre une enquête sur le reportage et la littérature : Le reportage est-il un genre littéraire ? Quelles qualités faut-il pour l'exercer ? Quelle influence peut-il avoir sur la littérature et particulièrement sur le roman ?

Le prix des Mécomis a été décerné hier après-midi, dans les bureaux du journal « l'Eclair », à M. Henry Fèvre, pour son roman « Galafieu », et à M. Maurice Beaubourg, pour son livre : « La Saison au bois de Boulogne ».

Les deux lauréats, qui ont obtenu chacun cinq voix sur dix votants, se partageront une somme de 5.000 francs. Leurs ouvrages seront, en outre, réédités.

Le jury se composait de MM. Paul Bourget, Henry Coudé, Léon Daudet, Lucien Descaves, Gustave Gellroy, Tristan Bernard, Tristan Derème, Georges Duhamel, Edmond Jaloux et Henri Massis.

MM. Paul Morand et Henri Béraud étaient absents.

Georges VIDAL.

Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

OPERA. — 20 h. 15 : Antar.

OPERA-COMIQUE. — 20 h. : Carmen.

VARIETES. — Relâche.

TRIAXON-LYRIQUE. — 20 h. 30 : La Belle de Haguenau ; La Guitare.

Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 20 h. 45 : Le Tombeau sous l'Arc de Triomphe.

ODEON. — 20 h. 30 : La Bataille ; Rose Flamberg.

THEATRE CORA-LAPARERGIE. — 20 h. 30 : Plus que Reine.

VAUDEVILLE. — 20 h. 45 : Après l'Amour.

NOUVEL-AMBIGU. — 20 h. 45 : Le Torrent.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 20 h. 30 : Amédée ; Knock.

THEATRE DES ARTS. — 21 h. : Deux Hommes, une Femme.

VIEUX-COLOMBIER. — 20 h. 45 : La Maison natale.

MONTMARTRE-ATELIER. — 20 h. 45 : Jeanne Ronsay et son école de danse.

ALBERT-1^{er} (troupe du Canard sauvage). — 21 h. : Coc d'or.

THEATRE DES MATHURINS. — 20 h. 45 : Ce que Femme veut.

Cabarets artistiques

LES NOCTAMBULES. — Tous les soirs, à 21 heures. « Les As » de la chanson : Xavier Privas, Vincent Hyspa, Jacques Ferry, Jack Cazol, Noël-Noël, Paul Groffe, Raymond Bartel, Eugène Rossi.

« En chasse », revus. — Dimanches et fêtes, matinées à 15 heures.

LE CARILLON. — A 21 h. : La Revue.

LE GRILLON (43, boulevard Saint-Michel). — 21 heures. Les chansonniers Jean Rieux, de Sautter, Rémondin, Surgères, Alex. H. Dumont, G. Dauzais et la divette Rody Telsier.

« Pas un mot au Percuteur ! », revue.

LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des Abbeses). — A 21 h. : Charles d'Avray et ses chansonniers.

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

Nous avons donné, avant-hier, quelques coupures des lettres échangées entre Mac Donald et Poincaré.

La presse française et anglaise semble satisfaite du ton amical dans lequel furent échangées ces missives. Comme si la courtoisie n'était pas d'usage dans la diplomatie. C'est en termes polis que l'on déclare les guerres, et nous ne sommes pas les dupes de cette prose à double sens des deux premiers ministres.

C'est le capitalisme qui domine en France, comme en Angleterre, et l'intérêt des capitalistes français est opposé à celui de leurs concurrents anglais. Si les peuples avaient un mot à dire, dans l'organisation économique des pays, il est probable que les crises politiques qui aboutissent aux horribles carnages disparaîtraient à jamais de la surface du globe.

Mac Donald, comme Poincaré, ne cause jamais au nom du peuple, mais simplement au nom d'une minorité de financiers et d'industriels qui sont les véritables gouvernants dont les hommes d'Etat ne sont que les valets. Si les peuples croient sincèrement avoir une opinion propre, ils se trompent, car celle-ci est viciée par la presse, qui est une branche du capitalisme et qui fabrique de toutes pièces, pour les besoins de la cause, des nouvelles et informations, favorables ou défavorables, à une puissance étrangère, selon les nécessités financières ou économiques du moment.

L'Angleterre, qui fut, à une certaine époque, « l'ennemie irréconciliable » de la France, fut pendant la guerre une de ses « plus nobles alliées », et à la suite du carnage, l'axe des intérêts financiers s'étant déplacé, la presse française manifesta à nouveau son mécontentement à la « perfide Albion ».

Un point est particulièrement choquant dans l'une et l'autre lettres. C'est la course aux armements, déguisée sous des formules appropriées, mais qui n'en est pas moins, en fait, une épreuve de Dancé suspendue au-dessus de nos têtes.

La paix armée est un paradoxe, et nous avons suffisamment démontré que le seul moyen d'éviter à l'avenir tout conflit sanglant, était l'arrêt immédiat de la fabrication de tout engin de meurtre.

Que MM. Mac Donald et Poincaré cherchent à reculer le plus loin possible une nouvelle conflagration : cela est possible. Qu'ils préfèrent, durant leur ministère, ou durant leur existence, ne pas assumer la responsabilité d'une nouvelle guerre : c'est probable. Mais il n'en est pas moins vrai que leur politique, comme toute politique, est militaire, et qu'elle prépare pour les temps futurs de nouveaux combats, dont auront à souffrir les jeunes générations.

La paix ne peut être une vérité que lorsque les individus, les producteurs, conscients de leur puissance, se refusent à fournir la mitraille, qui couche sur les champs de bataille des milliers de travailleurs.

Tant que les outils de destruction n'auront pas totalement disparu, tant que la science se rendra complice de tous les financiers, de tous les agitateurs, et persistera à mettre ses progrès au service de la mort, la guerre continuera à être le plus grand fléau des sociétés organisées.

Aucune organisation sociale, quelle qu'elle soit, n'échappera à cette lutte armée, si c'est sur l'armement intensifié que reposent ses espoirs de paix. Toute la puissance intellectuelle des penseurs, toute la philosophie des penseurs, ne pourront rien contre la cupidité du capitalisme qui subsiste, par la force armée.

Les lettres de Poincaré et de Mac Donald, les engagements amicaux de Mussolini et de Tschitcherine ne sont que des chiffons de papier, sur lesquels on ne peut étayer aucune base solide.

Seul, le prolétariat a le pouvoir de se refuser à forger l'arme qui le tuera. Hélas ! nous n'en sommes pas encore à cette époque et, bien au contraire, certains éléments se croyant révolutionnaires, persistent à copier les moyens du capitalisme avec l'éphémère espoir de le détruire.

Les vrais pacifistes sont ceux qui, croyant sincèrement au bien pour le bonheur de tous, n'acceptent pas de se rendre les complices des guerriers de tous poils et se refusent, en temps de paix comme en temps de guerre, à participer à la fabrication des engins de destruction.

La est le salut, et pas ailleurs. C'est dans ce sens que devrait s'orienter toute la propagande pacifique, si nous ne voulons pas être les victimes de prochaines tueries.

J. G.

CUBA

LES PERSECUTIONS CONTINUENT

Ici, M. Colrat a un frère — qui n'a pas été expulsé — c'est le président de la République cubaine.

Qu'on en juge : Il y a cinq ans qu'une effervescence extraordinaire engendrée par la rareté d'aliments, la hausse des loyers, les persécutions, la menace du service militaire obligatoire, se manifesta à La Havane.

An cours d'une rencontre avec la force publique, un artiste peintre Paulin Viqueira, fut blessé de deux coups de feu. En légitime défense, il riposta vigoureusement et, de ce fait, fit connaissance avec la prison où il est encore, alors que le président a donné sa parole que la grâce serait accordée depuis la Noël de 1923.

Le journal Nueva Luz de La Havane, demande si Viqueira est encore en prison parce que c'est un travailleur et un père de famille !

Nueva Luz prétend que le président ayant engagé sa parole — comme Colrat — tout dépend de la valeur qu'il accorde à cette parole !

Evidemment, c'est un point de vue ; M. Colrat pourrait certainement trouver les arguments nécessaires pour le soutenir ! Ne croyez-vous pas ?

Il y a quelques jours, à la suite d'une grève, provoquée par des cas d'empoisonnement ayant causé plusieurs décès dus à l'absorption de bière fabriquée à l'aide de produits de basse qualité employés par

la grande brasserie Polar, trois anciens grévistes, Arias, Quiros et Rivera, avaient été arrêtés et inculpés d'avoir empoisonné la bière qu'ils fabriquaient.

Ca ne devait pas s'arrêter là. Des bombes ont été lancées devant l'automobile du directeur de la fabrique de bière, une autre a fait sauter la maison du chef de la police. Ah ! les coupables ont été vite trouvés ! A défaut d'Arias, Quiros et Rivera répondront encore devant la justice de leur pays de ce nouveau délit dont ils ne sont pas plus coupables que du premier !

Et c'est encore une nouvelle affaire Sacco-Vanzetti que le gouvernement de Cuba veut nous rééditer !

Dans ce doux pays, la police ne chôme pas. Il faut dire aussi que le prolétariat n'y dort pas comme ici : les grèves y sont à l'état épidémique : les brasseurs, les cigariers, les lithographes, etc., la lutte est quotidienne, et les victimes nombreuses. A La Havane, voici les derniers incarcérés avec Arias, Quiros et Rivera : Alexandre Barreiro, Albert Galvez, Louis Pereda, Salvador Reina, Louis Torrés, Emile Serrano, Aurélien Valdés, Antoine Quintana, Raymond Rodriguez, Ernest Vazquez, etc.

Il est vrai de dire, à notre honte, que les travailleurs cubains n'ont pas peur de passer à l'action directe. Les ouvriers français et européens devraient bien aller en prendre un peu de cette graine-là !

MEXIQUE

PROCEDES GOUVERNEMENTAUX

Nous recevons de Zacatecas, le premier numéro de El Surco (Le Sillon) hebdomadaire libertaire qui reparait à la date du 10 février.

Que ces camarades reçoivent de nous l'encouragement nécessaire pour mener leur tâche à bien, et toutes nos félicitations.

Qu'il nous soit permis de signaler que leur président de la république leur a envoyé, par l'intermédiaire du gouverneur, ses bons souhaits en ces termes :

« Circulaire n° 126 du 7 avril 1922 adressée au procureur général de la république :

« Le président de la République, considérant logique et juste que les responsables du délit de rébellion subissent les conséquences de leurs actes délictueux, et pour se rattacher des fortes dépenses que nécessitent les campagnes militaires, entreprises pour réprimer ces actes et assurer la paix de la République, a tenu à bien spécifier que, dans tous les procès pour rébellion, le ministère public fédéral se portera partie civile contre les délinquants.

« En vertu de cette décision, je vous rappelle que, dans les procès pour rébellion qui sont de votre ressort, soit en justice civile, soit en justice militaire, vous devez vous constituer opportunément partie civile, et vous assurer de tous les biens qui appartiennent à l'accusé ; et que vous ferez passer au ministère de la guerre et de la marine les dates et documents justificatifs nécessaires pour les fins indiquées.

« Zacatecas, 7 février 1924. »

Allons, de bons jours se préparent au Mexique pour les libertaires ! Courage quand même, et longue vie à El Surco qui ne reculera pas devant les foudres présidentielles !

Une petite remarque en passant : le gouvernement mexicain y met au moins assez de franchise !

LE MOUVEMENT « REVOLUTIONNAIRE »

Selon des informations parvenues au quartier général fédéral, les chefs rebelles ont évacué le Mexique occidental. L'un d'eux a déclaré, dit-on, que la rébellion a échoué.

Le ministre de la guerre annonce que la résistance organisée a pris fin dans la région pétrolière du nord de la province de Vera-Cruz.

COLOMBIE

COURAGE FEMININ

Une ligue des locataires s'était formée à Barranquilla. Ce n'était certes pas pour plaider au gouvernement ; aussi celui-ci s'ingénia-t-il, pour empêcher ses réunions qui devaient avoir lieu dans le Théâtre Colombien. Celui-ci, sous cette pression, refusa la salle. Le prolétariat boycotta le théâtre et décida une grève de vingt-quatre heures, avec manifestations dans la rue. Celles-ci furent dispersées à coups de fusil, et la ligue dissoute.

Une délégation de femmes alla trouver le gouverneur pour lui demander de rapporter cette décision : cette délégation fut reçue par la troupe qui déchira à coups de baïonnettes les vêtements de ces femmes en présence du gouverneur !

Celle qui parlait au nom de la délégation, Maria del Mulato, est en prison, quoiqu'enceinte, et son compagnon aussi. D'autres arrestations ont eu lieu.

Tout ce qui se dit homme ne peut que protester contre de pareils crimes, tous commis au nom de l'ordre et pour le bien public.

ESPAGNE

UNE CONVERSION SENSATIONNELLE

Sous le titre de « de l'Anarchisme au Communisme », et le sous-titre « Aujourd'hui c'est un militant, demain ce seront les masses », le journal La Antorcha du 29 février annonce comme un fait extraordinaire — et il l'est en effet, puisque, de l'aveu de cet organe, c'est le premier cas enregistré — l'adhésion au parti communiste espagnol de David Rey, anarchiste notoire.

Mais, ajoute la feuille, des cas comme celui-ci sont, malheureusement, assez rares. Et savez-vous, camarades, ce qui est la cause de cette rareté ? Tenez-vous bien les anarchos ! Voici : Quand la seule possession d'un carnet d'affiliation au Parti ou aux Jeunesses (communistes, bien entendu) donne le droit d'aller à la prison, adhérer publiquement au Parti, alors que celui qui le fait est ainsi sous le poids d'une condamnation, c'est révéler un dé-

sintéressément, une abnégation, un esprit de sacrifice peu communs. » Nous avons cité mot à mot ! Et voilà pourquoi les Anarchistes, en Espagne comme en France, ne vont jamais en prison ! Ah ! qu'il doit faire bon être Anarchiste dans ce pays-là !

Enfin, la dernière phrase du fillet peut nous réjouir, et la voici textuellement : « Que David Rey soit le bienvenu dans nos rangs, car il est le premier qui y vient. »

Mais ceci nous laisse voir que, là-bas comme ici, les méthodes du Parti communiste sont les mêmes, car pour les communistes espagnols, Acher doit sûrement être en liberté, comme Taublé l'est ici. L'eau de Lété est partout la consommation préférée des communistes !

TURQUIE

LE CALIFE S'EMBARQUE

A la suite de la décision prise par l'assemblée d'Angora, de bannir du pays le calife et les membres de la famille impériale, le calife Abdul Medjid, accompagné de ses deux femmes et de son fils Farruk, s'est embarqué ce matin à bord d'un vapeur se rendant en Egypte.

ALLEMAGNE

LA FOIRE DE LEIPZIG

La fameuse foire de Leipzig est ouverte. On compte que le nombre des visiteurs s'élève à 120.000 pour la première journée.

LE TRAITE GERMANO-TURC

A la Wilhelmstrasse à Berlin, on attend pour aujourd'hui la conclusion d'un traité germano-turc qui sera signé à Angora entre les représentants des deux pays.

Ce traité doit régler diverses questions de droit politique et prévoir pour le Reich une représentation officielle en Turquie. « Dès que le traité sera conclu, l'ancien ministre des affaires étrangères Rosenberg sera nommé ambassadeur d'Allemagne à Constantinople. »

Les alliances se font, se défont et se refont, alliances politiques qui ne tiennent jamais compte de l'avis des peuples et qui mènent à de nouvelles catastrophes.

ÉTATS-UNIS

LES FASCISTES DU KU-KLUX-KLAN

On annonce que William Joseph Simmons, « ex-empereur » du Ku-Klux-Klan vient de fonder à Atlanta (Georgia) la société secrète des « Membres Secrets des Chevaliers du Sabre de Flamme ». Cet ordre est fondé pour donner à la police tous les renseignements que les membres pourront recueillir sur tous actes anti-légaux et anti-américains.

Ils seront tenus de révéler tout ce qui pourra être porté à leur connaissance et ils s'y engagent sous la foi du serment. On connaît déjà les sauvages exploits du Ku-Klux-Klan.

Jusqu'où iront leur audace et leur cynisme si une protestation mondiale ne vient y mettre fin ?

ITALIE

UN TRAITE ITALO-ROUMAIN

Le Gouvernement italien, après avoir conclu des accords avec la Russie, la Yougoslavie, l'Albanie, serait disposé maintenant à s'entendre aussi avec la Roumanie.

Le Popolo d'Italia dans un article de caractère officieux, conclut : « L'Italie et la Roumanie, sont deux nations sœurs qui veulent et doivent s'entendre, mais pour s'entendre, il faut avant tout se connaître et s'estimer réciproquement. »

Bah ! la politique saura bien les faire « s'estimer » ou ne pas s'estimer suivant les événements !

DU BLE Russe

Le vapeur russe Illoch, chargé de blé, est arrivé aujourd'hui à Bari.

C'est le premier navire battant pavillon des soviets qui soit entré dans un port italien.

Les Soviats ravitaillent Mussolini...

CHINE

UN FERRY-BOAT DISPARAIT

Un petit ferry-boat ayant 50 passagers à bord et se trouvant au milieu du port de Hong-Kong, parmi les bateaux de commerce et navires de guerre, a mystérieusement disparu. Malgré l'enquête opérée immédiatement par les autorités on n'a pu en trouver trace. On pense que ce bateau a été réquisitionné par Sun Yat Sen qui s'apprête à recommencer la lutte avec ses ennemis.

On avouera qu'il est tout de même un peu extraordinaire de voir « disparaître » ainsi les bateaux du milieu d'un port !

COSTA-RICA

TREMBLEMENT DE TERRE

Un télégramme parvenu de San-José annonce que des tremblements de terre se sont produits dans l'Etat de Costa-Rica, notamment dans les régions de San-José et de Port Limon.

On manque encore de détails.

En peu de lignes...

— Avignon, 4 mars. — A Vigan, près d'Orange, un plafond s'est effondré dans un immeuble appartenant à M. Paul Rainier, négociant, et au rez-de-chaussée duquel se trouvaient occupés à casser des amandes une douzaine de personnes. Trois de celles-ci furent retirées des débris gravement contusionnées. Les autres, qui avaient pu se mettre à l'abri de divers meubles, sont sorties à peu près indemmes de cet accident qui aurait pu avoir des conséquences tragiques.

— Caen, 4 mars. — Un tramway électrique descendait la rue de Bayeux, à Caen, lorsqu'il s'est embourbé sur suite à mauvais fonctionnement des freins ; la voiture n'a été maîtrisée qu'après quelques centaines de mètres parcourus à une vive allure. Pendant cette courte course, une panique s'est produite à l'intérieur de la voiture et une voyageuse, Mme Dodeman, 56 ans, affolée, est descendue en marche et s'est tuée.

En lisant les autres...

L'Italie, lieu d'asile des capitaux

C'est le titre de l'article de M. Jacques Bainville dans l'Action française d'hier.

Doux pays... Le « paese del bel canto » n'est plus aujourd'hui que « le lieu d'asile des capitaux ». La finance heureuse et prospère y remplace les arts. Gènes, capitale du négoce, a définitivement vaincu Florence, cité de la Beauté.

M. Bainville remarque d'abord que « la semaine dernière, le cours de la lire italienne a été de nouveau supérieur au cours du franc ». Alors que, avant l'avènement du fascisme, cent lire ne valaient que cinquante francs. Et par quel miracle M. Mussolini a-t-il obtenu un tel résultat ?

Le gouvernement fasciste a d'abord, comme on le sait, protégé l'épargne et la richesse acquise que l'on s'acharne à détruire ailleurs. Il a supprimé l'impôt sur les successions en ligne directe et dans les lignes rapprochées. C'est dans d'autres domaines encore que, n'étant pas socialiste, il a aboli toute législation inspirée du socialisme. Non seulement il a supprimé la « nominativité » obligatoire des titres, non seulement il a autorisé les titres au porteur, mais encore il les a favorisés. Au lieu de fermer l'Italie aux capitaux étrangers, il leur a ouvert les portes toutes grandes. Il les a appelés. Il a fait de l'Italie un lieu d'asile pour la richesse persécutée.

Pendant ce temps, la pensée persécutée, le travail persécuté sont forcés de quitter la « douce terre latine » pour courir le monde à la recherche d'un morceau de pain.

Les nouveaux parias

La répugnance putain de plume qui signe Camille Aymard dans le journal de police qui usurpe le beau titre de La Liberté, trouve que l'Etat n'est pas encore assez brapace à l'égard des ouvriers. Il se plaint que « l'impôt sur les salaires ne soit payé que par qui le veut bien ». Comme si chaque jour, hélas ! on n'annonçait pas la saisie des misérables meubles de tel ou tel prolétaire, tel ou tel ?

Et l'immonde Aymard ose ajouter :

Tandis que l'ouvrier, qui gagne parfois un salaire supérieur à 50 francs par jour, et dont la femme touche également une paie élevée, se dérobe à tout impôt avec la complicité d'un pouvoir sans énergie, le petit employé, le petit retraité, le petit bourgeois sont accablés sous les charges : ne doivent-ils pas payer, en sus des taxes qui les frappent légitimement, la part qui leur incombe de par la défaillance de l'ouvrier ?

Voilà qui est se moquer du monde avec un cynisme peu ordinaire ! Allons, camarades ouvriers, répondez un peu au menteur professionnel ; connaissez-vous des salaires de 50 francs par jour ? En connaissez-vous même beaucoup de plus de 40 ? Quand il faudrait, cependant, à votre compagnie dépenser de telles sommes pour faire vivre le ménage prolétaire, vos salaires — hélas ! — n'en sont pas encore là !

Et voici le bouquet :

On entend toujours dire que nous sommes à la veille d'une révolution sociale. Mais la révolution est déjà faite : elle s'est réalisée sans même que nous nous en rendions compte. Elle consiste en ceci, comme toutes les révolutions : que l'élite, en l'espèce la bourgeoisie, a été remplacée par les parvenus de notre époque, qui sont les ouvriers et les paysans.

Qui donc enviera désormais ses enfants travailler dans les écoles et s'instruire durant vingt ans, avec la perspective de gagner, au bout de cet effort, la modeste moins qu'un ouvrier, cinq fois moins qu'un paysan et d'être à mort corvéable par le fisc et taillable par le mercanti ?

Quel tableau exact de la fidèle vérité ! Et dire que les lecteurs de la Liberté gobent de telles âneries !

A TRAVERS LE PAYS

APRES BOIRE

A Dunnières (Haute-Loire), quatre jeunes gens sortaient hier, vers 21 heures, d'un café où ils avaient dîné. Dans la rue, une discussion s'engagea pour un motif futile. Des coups furent échangés. Le nommé Robert Emile, 18 ans, frappé d'un violent coup de couteau au cœur, a succombé presque aussitôt.

Une arrestation a été opérée. Le parquet et le médecin légiste se sont transportés sur les lieux pour faire une enquête.

Combien de fois faudra-t-il répéter la même chose, et s'indigner contre ces abus de boisson qui provoquent journellement des meurtres ?

DECOUVERTE ARCHEOLOGIQUE

On a découvert à Saint-Rémy, près d'Avignon, à côté du Grand Temple, une colonnade sur plan carré du type dorique grec, et qui serait le premier spécimen de ce type figurant en Gaule.

Le temple péripère découvert dernièrement à Orange et édifié sous Auguste, mesure 22 mètres de largeur. La corniche supérieure est ornée de têtes de lions, formant des gargouilles de 1 m. 20. La hauteur des colonnes est de 15 mètres sur 1 m. 50 de diamètres.

Il possédait en avant de son perron un autre perron de 56 mètres. Deux immenses escaliers adossés à la colonnade demi-circulaire montaient symétriquement sur le flanc de la colline du Théâtre Antique pour arriver à un second temple situé à trente mètres au-dessus du premier.

LEURS DIVIDENDES

L'ouvrier carrier Pierre Riboulet était occupé à extraire des pierres à Malaveux, près de Cusset, lorsqu'un éboulement se produisit. Le malheureux fut enseveli, et on eut beaucoup de difficulté pour le dégager.

Transporté à l'hôpital de Vichy, il succomba à ses blessures.

LA VIE CHERE

Les ouvriers maçons de Vichy ont adressé aux patrons une lettre dans laquelle ils demandent, en raison de l'augmentation du taux de la vie, une majoration horaire des salaires de 90 centimes.

Vont-ils être forcés d'avoir recours à la grève ?

PANTIN DE LA GUERE, DESERTEUR

Pantin de la Guerre vient d'être envoyé devant le Conseil de guerre d'Orléans pour purger une condamnation de 20 ans de travaux forcés prononcée contre lui par contumace, pour désertion.

Pantin de la Guerre, dont la vie est un véritable roman, exerce le métier de danseur et a connu sous le nom de Donalds, de retentissants succès de dancing. Un danseur déserteur se nommant Pantin de la Guerre, voilà un nom prédestiné.

Va-t-il être obligé de faire 20 ans de bagne pour avoir refusé de tuer ? Il faut espérer que le Conseil de guerre va réviser ce jugement et remettre Pantin de la Guerre en liberté.

SEANCE DE BOKE

AU CONSEIL MUNICIPAL DE LYON

Au conseil municipal de Lyon le premier adjoint, M. Emmanuel Levy, socialiste, a été violemment frappé à la tête par un autre adjoint socialiste, M. Marro, lequel s'est ensuite tourné contre M. Georges Levy, député communiste, qu'il a également frappé.

Le maire a dû suspendre la séance. A la reprise, M. Marro s'est de nouveau précipité sur M. Levy. Le public a protesté contre ces scènes.

Il est vraiment très intéressant de voir comment discutent les « représentants du peuple ». Il faudra bientôt élever des rings et engager des soigneurs...

L'Action journalière des Travailleurs

LES BOUEUX

Les chauffeurs des camions d'ordures ménagères et d'autres balayeuses de la ville de Paris, se sont mis en grève hier matin, réclamant une augmentation de 6 francs par jour. Le salaire des chauffeurs est de 24 francs et l'administration généreuse leur offre 1 fr. 30 de plus par journée de travail.

Hier matin, une centaine de camions seulement, sur les 700 du service normal sont sortis, et malgré la mobilisation de certains ingénieurs, qui en faux-cols et chapeaux, essayèrent d'assurer le service, à midi, les poubelles étaient encore exposées à la porte d'un grand nombre d'immeubles.

Il faut espérer, à tous les points de vue que les chauffeurs en grève obtiendront satisfaction dans le plus bref délai, car il est impossible que l'administration de la ville de Paris, laisse planer sur une cité de quatre millions d'habitants la menace d'une épidémie.

La Liberté d'hier au soir dit qu'il faut trouver un moyen. Il n'y en a qu'un : c'est d'accorder aux grévistes ce qu'ils demandent.

30 francs par jour, pour nourrir une famille, ce n'est pas excessif et c'est un minimum auquel la ville de Paris qui sait gaspiller tant d'argent pour des choses inutiles peut faire face.

CHEZ CITROEN

LA POLICE S'EN MELE

Voici le communiqué des usines Citroën : La journée qui avait été calme a été marquée par des incidents provoqués par la police, qui toujours arrogante a arrêté une camarade déléguée à la sortie du siège. Le Comité recommande à tous les camarades de rester calmes, mais de se rappeler, que lorsque ces messieurs sortiront dans la rue pour une question de ventre, que nous aussi ouvriers conscients, nous assurerons l'ordre de la rue.

Le Comité demande à tous les camarades de garder confiance. La victoire est proche, car malgré tous les racontars possibles, l'usine ne produit pas, les professionnels sont parmi nous.

Tenons ! et la victoire est à nous. Que personne ne rentre ! Tel est le mot d'ordre.

Réunion du Comité exécutif à 8 h. 30 ; Assemblée générale à 9 h. 30.

Pour le Comité, BERNIER.

CHEZ LES METALLURGISTES

Les ouvriers métallurgistes de Vivier-au-Court sont en grève depuis plus de trois semaines pour obtenir une augmentation de salaire et une base minimum de 3 francs de l'heure.

Une Commission paritaire avait été formée à la demande du maire, mais les offres patronales étant dérisoires, elle s'est séparée sans qu'aucun résultat ait été atteint.

La totalité des ouvriers, au nombre d'un millier environ, est sortie, et les grévistes sont prêts à tenir tant qu'ils n'auront pas obtenu entière satisfaction.

DANS LES ABATTOIRS

La brigade de la Maison Pharamond qui était en grève depuis quelques jours a repris le travail après avoir obtenu entière satisfaction.

LES FONDEURS DE SAINT-ETIENNE

Cent vingt fondeurs de Saint-Etienne métallurgique de Saint-Etienne se sont mis en grève ce matin. Ils refusent de faire des heures supplémentaires.

L'usine compte environ deux mille trois cents ouvriers de catégories diverses.

CHEZ LES DOCKERS DE SAINT-MALO

Les dockers charbonniers de Saint-Malo viennent de se mettre en grève, après avoir refusé l'augmentation de un fr. par jour et de quarante centimes par heure supplémentaire, qui leur avait été offerte.

Les dockers de Saint-Servan ont accepté les conditions patronales et continuent le travail.

DANS PARIS ET SA BANLIEUE

ACCIDENT MORTEL

Avant-hier soir, vers 23 heures, un employé de chemin de fer a trouvé sur la voie, à 100 mètres de la gare Ouest-Centrale, une femme gravement blessée et qui, suppose-t-on, était tombée d'un train. Transportée à l'hôpital Broussais, la malheureuse est morte. On ignore son identité.

CEUX QUI AIMENT LE BEURRE

Des amateurs de beurre ont brisé la vitrine d'une crèmerie tenue par Mme Pardon, 24 rue Baudelaire, et se sont servis.

Mlle SOREL EST MALADE

Mlle Cécile Sorel qui souffre d'une bronchite grippe a passé une très mauvaise nuit. Les docteurs espèrent toutefois éviter une congestion pulmonaire.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Alerte à Sèvres

Les larbins de M. de Lasteyrie veulent tenter à Sèvres, le 9 mars ce qu'ils n'ont pu faire le 10 janvier.

Et bien non, M. le Comte, les camarades sœurs-découvrent, vous prouveront que la solidarité ouvrière existe, en étant tous présents devant le domicile de notre camarade Lemasson, 7, rue de la Villa, à Sèvres pour s'opposer à la vente de ses meubles.

Une fois de plus le fisc devra battre en retraite devant la classe ouvrière.

Le Secrétaire.

Le coup du Révérend P. M.

Le Révérend Pierre Monatte — un vieil ouvrier aussi manuel que fatigué — a pris le Croissant pour un champ de repos.

Quand le charabia de Charbit et la littérature de Godonèche sont en souffrance, le « pion constipé », comme l'appelle un familier, doit fournir sa tartine épistolaire. C'est ainsi qu'il a employé son dimanche à examiner le mouvement syndical et à tirer un horoscope quelque peu pessimiste pour ses amis les Romanichels du syndicalisme.

Il est assez bien placé pour voir dans les deux maisons de la rue Lafayette, car son ventre est au 120, au siège du P. C., et il a un pied au 211, à la C.G.T. tout court. Sa tête doit être restée rue Grange-aux-Belles car il a la prétention d'y faire planer son esprit. Ce personnage trinitaire est un véritable phénomène. Il est du Parti communiste à raison de 1.300 francs par mois. Comme son ami réformiste Villaval, un autre journaliste révolutionnaire de l'Humanité, il est du Syndicat des Correspondants, lequel est à la vieille fédération réformiste et confédérée, sans adhérer à aucune union départementale.

Or donc, le citoyen Monatte est d'une logique déconcertante. Depuis qu'il enseigne l'insuffisance du syndicalisme, il n'est syndiqué que d'une patte, il est la moitié d'un autonomiste. Il remplace cette jambe amputée par la béquille politique du P. C. laquelle est déclarée et brevetée comme un organe viril et fécondateur.

C'est ce professeur « haut le pied », comme dirait Semard, qui est chargé de faire le cours syndical à l'élite du prolétariat. C'est assez comique !

Il raconte les incidents de Lyon comme le capitaine Treint explique ceux de la rue Grange-aux-Belles. Il ment comme ce dentiste communiste d'Allemagne qui promet l'extraction sans douleur... en régime orthodoxe.

Juste au moment où il accuse Argence d'avoir monté le coup aux métallurgistes lyonnais à propos de la Fédération des Métaux, voilà que paraît un document signé d'Argence et de Gaye, secrétaire fédéral actuel, qui remet les choses au point, qui confirme tout ce qu'a dit Argence. On voit ce qu'il peut rester du procédé : un peu plus de discrédit pour le Révérend P. M.

De quel droit se lamenter-il sur ce qu'il appelle le double torpillage de la C.G.T.U. par la Fédération du bâtiment et par l'U.D. du Rhône, lui, le « lafayetteur » ? Les querelles du ménage unitaire ne le regardent point, à moins que son titre de « rapporteur » des Commissions syndicales du P. C. ne soit peut-être une lettre de régence sur la C.G.T.U.

Il n'y a pas de torpillage contre la C.G.T.U., il y a des gestes de défense contre l'emprise politique, et ceux qui les accomplissent n'ont jamais confondu l'organisation centrale avec les tristes comités qui sont provisoirement à sa tête par ordre du P. C.

Son gros argument serait une déclaration d'Argence disant d'exclure tous ceux qui acceptent les Commissions syndicales. Cela importe peu que la phrase ait été prononcée. Serait-elle vraie qu'elle ne gêne pas les unitaires véritables que nous sommes. Brandie et peut-être dénatée, elle ne peut être qu'un épouvantail à moineaux pour les bêtes de la pusillanimité tribu des Beni-Oui-Oui.

Les syndiqués qui acceptent les commissions syndicales et les mots d'ordre du P. C. n'ont pas une grande considération pour le syndicat, ni une grande estime pour leurs co-syndiqués. Pourquoi ces derniers auraient-ils confiance en ces négateurs du syndicalisme ; et pourquoi ne prendraient-ils pas des mesures prophylactiques contre des faux frères ?

On peut le dire sans crainte. Est-ce prudent et sage de confier un mandat syndical à un syndiqué pour la forme, qui se dit communiste avant tout et qui est prêt à faire passer le mot d'ordre de son parti politique avant son mandat syndical ?

Les scissionnistes de race et de fait ne devraient pas être surpris qu'on oppose l'unité à leurs divisions et qu'on prenne des mesures pour sauvegarder cette unité qui s'annonce ma foi, fort bien.

Les chats échaudés craignent l'eau chaude, surtout quand elle est lâchée par les rince-cuvettes du journalisme vénéral.

Un groupe de syndiqués.

Minorité des Cheminots

Dans sa dernière réunion, le groupement de la Minorité des Cheminots a été heureux de constater que son appel a été entendu.

Il considère, plus que jamais, que les syndicalistes doivent s'organiser.

Face au désarroi actuel provoqué par l'ingérence de groupements extérieurs dans les questions syndicales, la minorité des cheminots sera le point de contact de tous les syndicalistes sans distinction, quelle que soit leur position présente ; qu'ils appartiennent à la fraction qui considère devoir rester à la C.G.T.U. pour en opérer le redressement ; qu'ils soient de la fraction des cheminots P. O. ayant rallié la C.G.T. ; ou qu'ils appartiennent à la fraction qui, lassée des divisions, s'est réfugiée dans l'autonomie ou se prépare à y entrer.

Considérant que la situation matérielle faite aux salariés du rail est des plus pénibles, notre groupement engage ses adhérents à participer à toute action économique susceptible d'améliorer leur situation. Notre groupement considère toutefois

que rien de sérieux, de positif, ne pourra être fait, qu'aucune action efficace ne pourra être couronnée de succès sans la réalisation de l'Unité, Unité indispensable à toutes les corporations et plus particulièrement aux cheminots. Toutefois, il pense que cette dernière ne pourra se réaliser que dans la loyauté et sur des bases de respect de l'indépendance et de l'autonomie du syndicalisme, puisque l'organisation économique contient dans son sein les éléments nécessaires à son fonctionnement et à son action.

Malgré le désarroi et le trouble bien compréhensible du moment, que les camarades syndicalistes s'organisent et se mettent en relations avec le bureau parisien de la minorité fédérale des cheminots.

Pour la correspondance, s'adresser à Chaverot, Cité-Jardin du Val d'Or, à Suresnes. Pour les cartes et timbres, écrire à Compagnon, 27, rue Fémicourt, Paris XV. Tous à l'œuvre pour le syndicalisme.

Le Secrétaire, CHAVEROT.

L'Ameublement de Grenoble à l'Autonomie

Réuni récemment en assemblée générale, le Syndicat de l'Ameublement de Grenoble a voté à l'unanimité, moins une voix, la résolution suivante :

« Considérant que le syndicalisme est l'âme de défense des travailleurs, qu'il groupe toutes les victimes de l'exploitation, quelles que soient leurs opinions personnelles ;

« Il est de toute nécessité que le syndicalisme soit indépendant de toute tutelle politique ;

« Constatant l'intrusion systématique et dictatorial du Parti communiste dans les syndicats, semant la division, brisant de ce fait l'unité ;

« Constatant que dans les deux C. G. T. en présence, l'intérêt politique et individuel domine, reléguant au deuxième plan l'intérêt et l'unité des travailleurs ;

« Considérant que surtout depuis le Congrès de Bourges, le syndicalisme est sous la férule du Parti communiste ;

« Les travailleurs de l'Ameublement de Grenoble décident de rentrer dans l'autonomie provisoire pour réaliser par la base l'unité ouvrière, par dessus les chefs, les arrivistes, les partis politiques ;

« Et s'engagent à soutenir de toutes leurs forces tous les mouvements en faveur de l'unité, si nécessaire aux travailleurs, pour imposer leur droit à la vie et au progrès. »

Le Conseil syndical.

Petites notes économiques

EN BELGIQUE

Il y a une crise des transports en Belgique... comme en France et ailleurs.

Un journal bourgeois de Bruxelles l'attribue à « l'application brutale de la loi de 8 heures ».

Ah, cette loi de 8 heures, quels ravages ne cause-t-elle pas, surtout quand elle est appliquée brutalement !

Aussi, cela ne peut pas durer. Dix-neuf groupes industriels et commerciaux ont écrit au ministre compétent pour se plaindre. Et « l'industrialisation » est prête à happer la « nationalisation ».

Les requins de tous pays ont de jolies trouvailles de mots pour expliquer et masquer leurs appétits.

EN ALLEMAGNE

Il y a 6 millions de chômeurs, dont 4 millions secourus par l'Etat et les communes. La misère est grande. On a calculé qu'avec le salaire d'une heure de travail, un ouvrier cimentier peut acheter en pain :

Allemagne	760 grammes
Suède	2.600
Angleterre	2.700
Etats-Unis	2.800

On voit par ces quelques chiffres qu'un ouvrier allemand peut manger seulement le quart de ce que mange un ouvrier américain.

Au lieu de donner du travail aux chômeurs et d'établir la durée du travail pour que tous les ouvriers produisent et reçoivent des salaires, c'est le contraire qui se produit, la journée de 8 heures n'existe pour ainsi dire plus.

Un décret-loi, pris à l'époque des pleins pouvoirs du cabinet Max, donne droit aux patrons de faire travailler 30 jours par année à 10 heures. Circonstance aggravante : un accord passé entre employeurs — qui sont puissants — et ouvriers — qui sont faibles — annule la loi de 8 heures. L'accord est applicable après un préavis de 10 jours.

En somme, la loi de 8 heures existe toujours, mais il n'y a plus guère de journée de 8 heures.

Cela doit faire comprendre que les textes législatifs ne sont pas bons à grand chose pour les ouvriers. Ce qui compte, c'est la force ouvrière, la puissance syndicale, l'action directe.

FAITES DES ABONNES au "Libertaire"

Découpez le placard ci-contre et faites-le remplir par un camarade

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'EXTERIEUR
Un an..... 80 fr.	Un an..... 112 fr.
Six mois..... 40 fr.	Six mois..... 56 fr.
Trois mois..... 20 fr.	Trois mois..... 28 fr.

Chèque postal : Ferandel 586-65

De préférence utilisez notre Compte Chèque Postal Ferandel n° 586-65 Paris. Vos frais d'envoi de fonds ne s'élèveront qu'à 0 fr. 25 — aucun risque de perte.

Aux Mineurs du Pas-de-Calais

Depuis le congrès de Bourges, le Parti communiste se croit tout permis, surtout depuis que les chefs de la C. G. T. U. sont à sa remorque.

Forcy, délégué permanent des Jeunesses communistes, fait une tournée de réunions (publiques), traite des questions syndicales et fait appel aux jeunes mineurs pour adhérer aux Jeunesses du parti. Voilà le sujet qu'il traite : « Jeunes mineurs, défendez-vous » ; « Pour l'interdiction de descendre avant 16 ans » ; « Pour la suppression des catégories » ; « Pour l'augmentation de 1 fr. 25 ».

Nous demandons au Syndicat de Courrières et à la Fédération des mineurs du Pas-de-Calais pourquoi ils existent, puisqu'ils ne savent pas faire leur travail. Il faut que ce soit le « parti des masses » qui le fasse pour eux, ce parti qui divise la classe ouvrière.

Juste au moment où nous avons besoin d'unité pour nos revendications, ces gens-là viennent réclamer pour les mineurs. Que tous ceux qui obéissent à Moscou se retirent du syndicat, leur place n'est plus parmi nous. La dictature sur le prolétariat doit leur suffire.

Que l'unité syndicale se refasse le plus vite possible, sans politiciens. A ce moment-là, nous serons forts pour lutter contre le patronat.

Un groupe de mineurs.

Minorité syndicale de Romans

Les syndicalistes romains sont décidés plus que jamais à agir et n'abandonneront jamais la lutte, car ils savent très bien qu'un jour viendra où ils sortiront vainqueurs, cela non sans peine. Qu'importe !

La masse des travailleurs finira par ouvrir les yeux et nous nous chargerons de leur faire comprendre qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire. La tâche est ardue, nous n'en doutons pas, mais nous tâcherons de ramener les camarades qui ont délaissé l'organisation syndicale par horreur et par dégoût de toutes ces manœuvres plus ou moins louches.

Nous ferons toute la propagande pour rendre notre syndicat puissant et le débarrasser de toutes ces manœuvres politiciennes qui n'arrivent qu'à diviser la classe ouvrière, pour le plus grand profit de la bourgeoisie.

Sous peu, nous aurons la venue parmi nous d'un orateur de la Minorité pour faire une conférence et éclairer l'esprit de ces cochons de payants, lesquels se rendront compte pourquoi nous nous sommes imposés le but grandiose de l'affranchissement des travailleurs par leur action propre et en commençant par l'unité ouvrière.

Le groupe minoritaire de Romans, ayant envisagé la possibilité d'un congrès d'organisation minoritaire de la région, espère que les camarades comprendront plus que jamais la nécessité de ce congrès, qui est non seulement utile, mais très urgent.

Les minoritaires, groupes, individualités, autonomistes, peuvent apporter leur point de vue à ce sujet et entrer en relation avec le secrétaire de la Minorité de Romans.

Eugène TEVENAT.

Quai Chopin, 50, à Romans (Drôme).

DANS LES METAUX

Lettre aux permanents

J'espère que nos bons secrétaires ne m'en voudront pas de leur poser une petite question qui est indiscrète, mais qui a sa valeur :

Le Congrès de Bourges a, si ma mémoire est fidèle, terminé ses travaux le 20 novembre 1923 et nous sommes au 4 mars 1924, soit plus de 100 jours. Pendant ce temps, aucune nouvelle n'est parvenue aux oreilles des cochons de payants sur la façon dont a été exécuté le mandat (?) qui a été « donné » à nos délégués (?) à l'assemblée générale.

Dans l'assemblée du 8 décembre, discussion sur la ratification de l'élection de Berrard (qui a pris ses responsabilités, seronnieugnieu !) au poste de secrétaire confédéral.

Depuis plus rien, silence de mort.

Aussi, je demanderais bien humblement à nos deux bons secrétaires (et bientôt au 3^e), si en accord avec les délégués, il ne serait pas possible de faire une A. G. qui discuterait sur le compte rendu du Congrès de Bourges.

J'espère que les deux délégués Berrard et Bouché vont prendre aussi leurs responsabilités, et je crois qu'ils ne repousseront pas la prière d'un pauvre cochon de payant minoritaire à qui a été adressé récemment un brevet de révolutionnarisme car quelque minoritaire, il ne quitte pas la C.G.T. Unitaire (à moins qu'on ne le chasse).

Albert TOGNI.

des 5^e et 6^e Sections des Métaux.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Camarade administrateur du « Libertaire »
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Ci-joint veuillez trouver (ou bien)

Je vous adresse ce jour d'autre part la

somme de.....

en mandat-poste (ou carte) ou chèque

postal pour un abonnement de..... mois.

NOM et PRENOMS.....

PROFESSION.....

ADRESSE.....

DEPARTEMENT.....

L'Unité chez les Hospitaliers

L'organisation syndicaliste exige pour le mouvement ouvrier une autonomie et une liberté opposées à toutes les influences extérieures, afin de mener à bout sa mission historique.

Et dire que c'est pour cette maxime, que nous nous sommes retirés de la C.G.T. Nous avions cru naïvement que cette mesure de salubrité aurait balayé tous les politiciens, les syndicalistes d'union sacrée et la pourriture fonctionnariste. De tout cela rien, que la tristesse de constater que des hommes abrités derrière un masque de communisme étaient pour la plupart des futurs exploités et des tyrans du syndicalisme.

Nous voici donc, mes amis, devant cette triste et lamentable constatation : l'arrêt de notre activité et la fin de nos espérances. Les uns sont dégoûtés, les autres sont impuissants devant la vague de bêtise qui déferle en ce moment. Les syndiqués désertent les réunions syndicales, ils paient encore leurs cotisations ; mais laissent en syndicat sans commission de contrôle, et avec un conseil réduit de cinq à neuf membres au lieu de vingt-et-un. Ils ont un secrétaire qui se porte comme député communiste dans le Gard, avec approbation du dit conseil, moins deux voix, à la réunion du 13 février 1924.

Ah ! Fernand Pelloutier, où est ton courage, toi qui donnas ta vie pour l'émancipation des travailleurs, où est ta lettre aux anarchistes : « Nous sommes des révoltés de toutes les heures, des hommes vraiment sans dieu, sans maître, sans patrie, les ennemis irréconciliables de tous les despotismes, moral ou matériel, individuel ou collectif, c'est-à-dire des lois et des dictatures, y compris celle du prolétariat, et les amants passionnés de la culture de soi-même. » Camarade Ancelin, secrétaire du syndicat confédéré c'est dans cet esprit que la minorité unitaire veut faire l'unité.

Tu disais dans l'Action du 1^{er} mars, que j'étais en train de fonder un nouveau groupement et que j'adoptais la maxime de diviser pour régner. Eh bien non, la minorité se donne pour tâche de créer un courant favorable à l'unité des forces hospitalières, une unité basée sur la charte d'A-miens. Et l'unité prévaudra, malgré tout.

Adrien PLAZANET.

Les briseurs de grève

Vers l'Armée, organe mensuel de la Société de préparation militaire, publie le compte-rendu d'une séance de l'Union Civique, en vue de recruter des briseurs de grève.

Voici un extrait suggestif :

« Un appel pressant adressé tant au comité des hommes qu'à celui des dames, en vue d'intensifier l'action de l'Union ; propagande, alimentation par des dons du budget encore insuffisant ; invitation, notamment aux jeunes gens, à faire des stages dans les bureaux des P.T.T., des compagnies de chemins de fer, dans les boulangeries, pour le travail des pétrins mécaniques, etc. »

« Le colonel Gégonne, chef du bureau des stages et de la propagande, a demandé si les jeunes gens affiliés à la Fédération nationale des Sociétés de préparation au service militaire ne pourraient pas consacrer quelques moments par semaine à effectuer des stages dans les conditions indiquées ci-dessus. Les stages sont d'ailleurs assez largement rémunérés ; ils sont précédés de séances théoriques. »

Pendant que les patrons et leurs complices se préparent à faire œuvre de réaction, Monmousseau déclare qu'il est à la C. G. T. U. pour défendre un parti politique, c'est-à-dire pour faire la division.

Et les syndiqués qui se disent révolutionnaires tolèrent ce jaune de 1910, valet actuel d'une secte de politiciens !

Les temps sont moches !

Alerte au Quartier Latin

La situation ne va bientôt plus être tenable pour les étudiants sur la rive gauche ; chaque jour de nouveaux propriétaires d'hôtels donnent congé à des camarades, sans motifs plausibles. Pensez donc, s'ils n'agissaient ainsi ils perdraient une occasion unique de gagner scandalement de l'argent grâce à l'affluence d'étrangers venus à Paris pour assister aux Jeux Olympiques. (Encore un bienfait des sports à outrance.)

Le prix des chambres augmente dans des proportions qui dépassent toute imagination, et nous autres, les petits, les exploités de tous les moments, nous n'avons aucun recours légal sérieux contre ces requins du meuble. La loi, une fois de plus, donne raison au plus fort.

Presque tous, pour avoir l'appui de la légalité, prétextent des embellissements plus ou moins importants et peuvent ainsi se permettre de jeter sur le pavé les étudiants trop pauvres pour faire face à leurs exigences ; et alors que les riches, capables de contenir ces exploités en les payant avec la bonne monnaie gagnée, on sait trop comment pendant la guerre, par leurs mercenaires de parents, ne seront pas atteints et se riront de nous, que nous resterons-t-il ? Les arches du Pont-Neuf ? ou l'asile de nuit ?

Voilà ce qui se passe sous la III^e République, sous le régime de la « Liberté », de l'« Egalité », de la « Fraternité ».

En face de cette situation, que font nos gouvernants ? Absolument rien ; ils se moquent bien de l'existence de quelques centaines de malheureux !

Il ne nous reste qu'une chose à faire : nous défendre nous-mêmes et je pense que la réussite de la manifestation dirigée contre certaine administration de l'avenue Victoria donnera du courage au plus lâche et que nous ne craignons pas, malgré les siffres de Poincaré (si copieusement arrosés dernièrement rue de la Bûcherie) d'aller chez les hôteliers du quartier coupables de tels agissements, leur dire ce que nous pensons d'eux, dussions-nous employer la violence, seule arme qui nous reste.

Le Groupe Anarchiste Universitaire.

Communiqués Syndicaux

Union syndicale autonome des Travailleurs du Vêtement. — Ce soir, à 21 heures, réunion, salle du café « La Torpille », 9, faubourg du Temple. Adhésions, cotisations, etc.

Métaux (Section Bronze). — Ce soir, à 19 h., Bourse du travail, local habituel, réunion de conseil.

Jeunesse syndicaliste des 11^e et 12^e. 2, rue Saint-Bernard, Paris. — Réunion hebdomadaire ce soir, à 20 h. 30 : Questions diverses, causerie par Bonvalet sur « le Peuple et les Syndicats ». La salle est chauffée.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et Banlieue

Groupe des 8^e et 9^e. — Nous rappelons aux camarades du quartier que le Groupe se réunit tous les mercredis, bar des « Trois-Portes », angle des rues de Saint-Lazare et Taibout.

Ce soir, à 20 h. 30, réunion des compagnons et sympathisants.

Etude et suggestions concernant le Groupe, et projet de causerie au choix des copains.

Tous les lecteurs du « Libertaire » sont invités cordialement.

Groupe du 11^e. — Mercredi, 5 mars, 195, boulevard Voltaire, au « Rendez-Vous des Cochers », salle du premier étage.

Etat financier du Groupe et Compte Rendu du Congrès.

Causerie par Léon Louis sur « Force et Matière ».

Appel aux sympathisants.

Groupe du 20^e. — Ce soir, réunion du Groupe, à 20 h. 30 très précises, 253, boulevard de Belleville, restaurant du « Faisan-Doré », salle du premier étage.

Causerie par notre camarade H. Mazurier. Sujet traité : « Du Tsarisme au Bolchevisme ».

Compte rendu financier du Groupe.

Invitation cordiale à tous les sympathisants.

Groupe libertaire de Levallois. — A sa dernière réunion qui eut lieu le vendredi 22 février, le Groupe a décidé, après discussion et à l'unanimité des membres présents, de ne se réunir dorénavant que les premiers et troisièmes vendredis de chaque mois. Ceci afin d'utiliser au mieux des intérêts de notre mouvement une partie des ressources mensuelles du Groupe, absorbées par la location trop souvent renouvelée de la salle où nous tenons nos réunions.

Notre prochaine réunion aura donc lieu le vendredi 7 mars, à 20 h. 30, au siège, maison Commune, 28, rue Cavé.

Présence indispensable de tous les camarades. Prière aux nouveaux adhérents d'être présents.

Groupe régional de Bezons. — Tous les copains des groupes de Bezons, Argenteuil, La Garenne, Houilles, Colombes, sont conviés à assister à la réunion qui se tiendra ce soir, 5 mars, salle de l'Ancienne-Mairie, place de la République, à Bezons.

Discussion sérieuse.

Province

Groupe d'Etudes sociales de Villeurbanne, 125 bis, avenue Thiers. — Ce soir, à 20 h. 30, causerie par le docteur Malespina. Sujet : « La Vie des langues ».

Invitation cordiale à tous.

Groupe de Vierzon. — Il est rappelé aux camarades du Groupe que les réunions ont lieu le jeudi de chaque semaine. Beau coup trop de camarades manquent à ces réunions ! Il serait nécessaire que les copains comprennent qu'il est urgent que nous nous réunissions au moins une fois par semaine afin d'envisager les divers moyens de développer notre propagande anarchiste.

Allons, camarades, ne nous endormons pas et tous à l'œuvre.

Pour que vive le "Libertaire"

Foray, 5 fr.; Plumier et Guillemote, 6 fr.; Edmond Galon, 8 fr.; Hamelin, 10 fr.; Raymond Bochmann (versé par Dupré), 88 fr.; Un Copain, 1 fr.; Jean Leroy, 20 fr.; Valentine Duvinageaud, 14 fr.; Soulier, 65 fr. 35 ; Julien Klauib, 4 fr.; Le Bouff, 2 fr.; Renard, 25 fr.; Borodou, 100 fr.; Bégon, 6 fr.; Des Lions René, 2 fr.; T. Luidé, 20 fr.; Richar, 2 fr. 70 ; G. Motteux, 8 fr.; Sarassin, 20 fr.; Ternaux, 4 fr.; Un Thiermois, 6 fr.; Dufour, 2 fr.; Le Fils à Gustave, 75 fr.; Le Mème, pour l'Amnistie, 25 fr.; Gijé, 10 fr.; Groupe du 9^e, 15 fr.; Un Camarade Italien, 1 fr. 50 ; Groupe de Drancy, 10 fr.; J. Vanin, 10 fr.; Miroux, 1 fr. 50 ; Maison Guinier (versé par Malvergne), 15 fr.; Maison Guinier (versé par Henric), 15 fr.; Fernand, Lucien, Emile, 13 fr.; Philippe G..., 2 fr.; Le Comité des Deux Menusiers, 2 fr.; Bessirard, 2 fr.; E.E.G., 1 fr. 50 ; Lepoite, 5 fr.; Groupe du 20^e (bénéfice de la fête), 300 fr.; Zimua, 7 fr.; Brennus, 3 fr.; Borredon, 6 fr. 75 ; Chivallier Marcel, 7 fr.; Pierre, 0 fr. 75 ; Un Copain du 9^e, 0 fr. 85 ; Le Gordinier, 4 fr.; Denis, 2 fr.; Un Anonyme, 2 fr.; Henri (Saint-Henri), 10 fr.; Madeleine Colomer, 4 fr.; Rousseau, 2 fr.; Robert, 8 fr.; Saint-Paul, 1 fr.; Oltra, 1 fr.; Papillon, 1 fr.; Quelques Amis (maison Richard), 35 fr. 50 ; Lavignon, 10 fr.; Groupe de Saint-Denis, 50 fr.; Fichtel, 10 fr.; Mac-Harell, 1 fr.; Ecole du Propagandiste, 15 fr. 30 ; Versé par le camarade Gordinier, 47 fr.; Pot, 3 fr.; Un Anonyme, 2 fr. 50 ; Pot, 3 fr.; Un Libertaire P., 2 fr.; Gabriel, 1 fr.; Enionache et Lucie, 7 fr. 50 ; Trois Zébrés, 12 fr.; Six Copains, chantier Ar-et-Métiers, 41 fr.; Pierrot, 6 fr.; Gouttière, 2 fr. 20 ; Malfatti, 8 fr. 50 ; Parmentier, 0 fr. 50 ; Un Dshérilé, 2 fr.; Groupe anarchiste espérantiste, 12 fr.

Communications diverses

Groupe théâtral. — Adhésions et répétition, ce soir, à 20 h. 30, brasserie de la Mairie, 61, faubourg Saint-Martin.

Dernières dispositions à prendre pour la fête du 8 mars.

Prière à tous d'être exacts.

La Muse rouge (23^e année). — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au siège, 49, rue de Bretagne.

Paris (30), réunion plénière pour prêts de concours, goguettes hebdomadaires : revue ; librairie, etc.

Invitation cordiale aux poètes, chansonniers, artistes, musiciens et dessinateurs, pour un effort persévérant de propagande révolutionnaire par les arts.

Pour tous renseignements, adhésions, etc., écrire à la Muse rouge, au siège, ou s'y présenter tous les soirs.